

Cahiers des Anneaux de la Mémoire

Europe • Afrique • Amériques

Revue annuelle publiée par

l'association Les Anneaux de la Mémoire de Nantes

avec le soutien
de la Ville de Nantes
et du Centre National du Livre

Cuba dans le monde



Nantes 2005 n° 8

Directeur de la publication :

Yvon CHOTARD

Président des Anneaux de la Mémoire, Nantes

Directeur de rédaction :

Jean-Marc MASSEAUT

Les Anneaux de la Mémoire, Nantes

Comité de rédaction :

Lucien ABENON

Historien, Université Antilles-Guyane

Catherine COQUERY-VIDROVITCH

Historienne, Professeur émérite, Université de Paris

Abdoulaye Bara DIOP

Anthropologue, Professeur émérite Université de Dakar

Roger BOTTE

Historien, CNRS-École des Hautes Études
en Sciences Sociales Paris

Myriam COTTIAS

Historienne, CNRS-EHESS

Université Antilles-Guyane

Olivier DOUVILLE

Psychanalyste, Université de Paris

Augustin EMANE

Juriste, Université de Nantes

Hubert GERBEAU

Historien, Université d'Aix-en-Provence

Philippe-Jean HESSE

Historien du Droit, Professeur émérite Université
de Nantes

Marc LASTRUCCHI

Historien, Nantes

Hugues LIBOREL-POCHOT

Psychanalyste, Toulouse

Eric SAUGERA

Historien, Nantes

Secrétariat de rédaction :

Carole REUX

Sylvie FIEVET

Estelle PIOU

Maquette :

RMPM - Rui Manuel MASCATE - Nantes.

Edition :

LES ANNEAUX DE LA MEMOIRE

18 rue Scribe 44000 NANTES

tél : (33) 02 40 69 68 52

fax. : (33) 02 40 69 89 81

<http://www.lesanneauxdelamemoire.com/>

e-mail : anneaux.memoire@wanadoo.fr

ISSN 1280-4215

Cuba



Cliché Jorge VALIENTE.

Objectifs de la revue

En publiant des travaux venus de divers horizons culturels et de plusieurs disciplines, les Cahiers des Anneaux de la Mémoire, revue annuelle éditée par les Anneaux de la Mémoire de Nantes, poursuivent un double objectif :

Permettre aux historiens de construire une mémoire universelle et scientifique :

- par la collecte et la diffusion de travaux sur la traite atlantique
- par l'encouragement à la recherche sur d'autres circuits de traite, terrestres et maritimes
- par l'étude de la construction et de l'évolution des systèmes esclavagistes
- et plus généralement en favorisant les débats sur ces sujets et ceux qui s'y rapportent.

Contribuer à la prise de conscience de tous les héritages que l'histoire de l'esclavage et de la colonisation nous a légués :

- en s'interrogeant sur les modèles et les institutions nées de ces confrontations
- en prenant la mesure de la part du passé dans la construction de nos repères culturels
- en explorant les traces de ces traumatismes collectifs dans la mémoire psychique et les dynamiques des constructions identitaires.

Les Cahiers des Anneaux de la Mémoire souhaitent favoriser le dialogue entre nos diverses cultures et contribuer à combattre tous les apartheidés en se faisant aussi l'écho des activités intellectuelles et artistiques qui poursuivent le même but.

Sommaire

Remerciements	p.06-07
Avant-propos	p.08-12
<i>Carte du Monde Atlantique.</i>	p.14-15
Rolando ALVAREZ ESTEVEZ Aspects ponctuels du commerce d'esclaves entre la France et Cuba.	p.17
Martha Silvia ESCALONA SANCHEZ Le port de Matanzas et le commerce d'esclaves (1793-1839).	p.31
Jesus GUANCHE PEREZ Les composants ethniques africains et leurs multiples appellations.	p.61
Sergio O.VALDES BERNAL La traite négrière et la langue espagnole à Cuba.	p.97
Gloria GARCIA L'esclave de plantation.	p.117
Maria del Carmen BARCIA ZEQUEIRA Familles d'esclaves dans les plantations cubaines.	p.139
Digna CASTENADA FUERTES Femme esclave et économie coloniale à Cuba au XIX ^{ème} siècle.	p.159
Rodolfo SARRACINO MAGRINAT Cuba en Afrique : ceux qui sont rentrés.	p.175
Orestes GARCIGA GARCIGA L'histoire de l'esclavage dans les colonies françaises d'après José Antonio SACO.	p.195
Ivonne MUNIZ Les mythes afro-cubains à travers l'art.	p.217
Maria Helena VINUEZA GONZALES Marques et traces de l'Afrique dans la pensée musicale cubaine.	p.227
Barbara BALBUENA GUTIEREZ Evolution historique et situation actuelle des danses de la « Regla de Ocha ».	p.239
Hernan VENEGAS DELGADO Le spectre de la révolution haïtienne et l'indépendance de Cuba.	p.259
Rebecca SCOTT Les archives de province, lieu de mémoire : Le rôle des anciens esclaves dans la guerre d'indépendance cubaine (1895-1898).	p.291
Valérie GANEM La traversée du miroir.	p.315

Remerciements

Chaque numéro des Cahiers des Anneaux de la Mémoire est l'occasion d'un travail collectif et pour l'essentiel bénévole. Cette année encore cette tradition est largement respectée et c'est avec une très grande reconnaissance que nous avons le plaisir de citer toutes celles et ceux qui ont contribué à la réalisation de ce nouveau numéro.

Nous remercions tout d'abord les quinze auteurs venus de Cuba, des États-Unis et de la Guadeloupe, qui ont bien voulu nous confier leurs travaux.

Les articles des chercheurs cubains de la fondation Ortiz ont été rassemblés par les bons soins des Professeurs Jesus GUANCHE et Miguel BARNET.

Nous remercions particulièrement Bruno RICHARD Président de l'association d'amitié franco-cubaine (CUBA Si) de Nantes (www.lesamisdecuba.com), pour sa très efficace collaboration dans la réalisation de ce numéro dont il fut l'initiateur, ainsi que Madame Sahily TABARES et Madame Yolanda WOOD.

Tous les textes d'origine cubaine et américaine sont inédits en Français et ont été traduits avec l'aide du CERC (Centre de Recherche sur les Conflits d'Interprétation) de l'Université de Nantes.

Les traductions sont de :

Loïc FRAVALO, Maître de Conférence à l'Université de Nantes.

Françoise GARNIER, Professeur agrégé d'Espagnol à l'Université de Nantes.

Solène GAROTIN, Doctorante à l'Université de Nantes.

Danièle GOUNOT, Professeur agrégée.

Jean-Marie LASSUS, Professeur d'Université à Nantes.

Carole MASSEAUT, Traductrice.

Blandine PAVAGEAU, Professeur agrégé d'Espagnol.

Julie PELIAN, étudiante à l'Université de Nantes.

Les illustrations sont extraites de la collection de la fondation ORTIZ et les clichés sont publiés avec l'aimable autorisation de Jorge VALIENTE.

L'article de Rebecca SCOTT est publié en Français avec l'aimable autorisation de la revue NWIG/New West Indian Guide/Nieuwe West-Indische Gids et de la revue HWJ : History Workshop Journal.

Jean-Marc MASSEAUT

Les travaux précédents font partie d'un projet plus vaste : *La Route de l'Esclave*, nouvel effort de l'UNESCO pour tenter de briser le silence, d'éveiller les consciences, de favoriser le dialogue interculturel et rendre possible une culture de paix, marquée par le respect de la diversité culturelle. C'est pourquoi Cuba s'associe à ce noble projet afin que de ce perpétuel entrelacement d'anneaux émerge une mémoire impérissable.

Depuis *l'Histoire de l'esclavage* de José Antonio Saco, et à travers un large éventail thématique englobant l'œuvre monumentale de Fernando Ortiz, Lydia Cabrera, Rómulo Lachatañeré y José Luciano Franco (entre autres), l'histoire de la traite transatlantique joue un rôle essentiel pour nous aider à comprendre les contradictions qui ont forgé l'histoire même de Cuba et de l'Amérique.

Cette œuvre, que nous présentons aujourd'hui au public, a un autre intérêt pour le moins singulier : elle est paradoxalement absente de nombreux textes scolaires et donc de la mémoire d'une partie de l'humanité. Les anneaux de la mémoire, nous n'en doutons pas, contribueront à travers cette profonde rétrospective historique, à une prise de conscience des droits de l'homme et de la nécessité d'élaborer à l'échelle de la planète un projet démocratique dans le respect indispensable de la culture de l'autre.

Je suis persuadé que la compilation de ces textes, si riches et si utiles, s'inscrit naturellement dans l'objectif prioritaire que s'est fixé l'UNESCO avec le programme sur *La Route de l'Esclave*. Les organisateurs nantais, créateurs de ce projet qui donne un nouvel élan et une nouvelle dimension à *La Route de l'Esclave*, méritent la reconnaissance et l'éloge de nous tous, historiens, anthropologues, écrivains et artistes, qui avons depuis toujours conscience qu'on ne peut parvenir à une paix durable et à l'équilibre mondial si l'on n'est pas persuadé, comme l'a écrit José Martí, que « *Notre patrie, c'est l'humanité* ».

\$

Miguel BARNET

Avant-Propos

Les îles de la mer des Caraïbes furent parmi les principales destinations de la traite atlantique. Dans l'une de ces îles, Haïti/Saint-Domingue, l'expérience de l'esclavage fut considérable et largement occultée par « l'histoire amnésique ». Le précédent numéro des cahiers des anneaux de la mémoire consacré à Haïti qui fut la destination de la majorité des navires négriers français dont les Nantais, a voulu contribuer à sortir ce passé de l'oubli. Nous poursuivons cette volonté en publiant aujourd'hui un numéro des cahiers des anneaux de la mémoire consacré à Cuba. La grande île, séparée d'Haïti par le Passage du Vent, un détroit de quelques dizaines de milles, fut aussi le théâtre d'une importante expérience esclavagiste. Ce passé est lui-aussi méconnu malgré les travaux des chercheurs.

Grâce à une fructueuse collaboration avec la Fondation Fernando Ortiz, Centre de recherche en anthropologie de La Havane, dirigée par le Professeur Miguel BARNET et en collaboration avec le Professeur Jesus GUANCHE, les Cahiers peuvent proposer aux lecteurs francophones certains de ces travaux.

Laissons la parole au Professeur BARNET qui a bien voulu présenter les auteurs de la Fondation Ortiz que nous publions dans ce numéro.

La présence d'un choix d'auteurs cubains dans la série *Les anneaux de la mémoire*, sous l'égide de nos amis français de Nantes et en coordination avec la Fondation Fernando Ortiz à Cuba permet au lecteur qui s'intéresse à l'héritage culturel africain de la plus grande des Antilles de se familiariser avec une partie de l'expérience accumulée durant plus d'un siècle et demi par plusieurs générations de chercheurs. Issus des champs disciplinaires les plus variés (géographie, histoire, anthropologie, linguistique, et autres sciences aujourd'hui connues comme sociales ou humaines), ils ont exploré en profondeur le drame de l'esclavage moderne des Africains et de leurs descendants ainsi que leur legs culturel.

La plupart des textes sélectionnés appartiennent à des œuvres d'envergure, dont certaines ont été publiées et d'autres sont en avance dans le domaine de la recherche. L'étude sur « Les aspects ponctuels du commerce d'esclaves entre la France et Cuba », du Pr Rolando ALVAREZ ESTEVEZ, révèle une partie des liens existants entre les ports français à l'origine du trafic transatlantique des esclaves et la demande de main-d'œuvre pour les plantations cubaines.

L'enquête approfondie sur « Le port de Matanzas et le trafic d'esclaves

(1793-1839) » du Pr Martha Silvia ESCALONA SANCHEZ nous fait connaître l'une des principales voies d'entrée des esclaves africains. Avec sa grande baie tournée vers l'Atlantique, ce port a été magistralement saisi en pleine activité marchande par Frédéric Mialhe, l'un des principaux graveurs français ayant vécu à Cuba, précisément au moment où l'esclavage était à son apogée. Ce n'est donc pas un hasard si dans tous les recensements de l'époque coloniale Matanzas apparaît comme le territoire qui cumule le plus grand nombre d'esclaves et où cet héritage est une part essentielle du patrimoine culturel vivant.

L'étude sur « Les composants africains à Cuba et leurs multiples dénominations », du Pr Jesús GUANCHE PEREZ, recense plus de 1 200 termes ethniques issus des sources documentaires les plus variées et fait l'état des connaissances sur le sujet. Ce texte fait partie d'une monographie, encore inédite, qui montre la difficulté à identifier les groupes humains originaires de l'Afrique Sud-Saharienne, et leur diverse répartition dans le contexte colonial cubain, tout en la comparant avec d'autres travaux sur l'aire latino-américaine et caribéenne.

Le Pr. Sergio O.VALDES BERNAL revient sur les implications linguistiques de « La traite négrière et de l'espagnol de Cuba », dans une nouvelle étude témoignant de sa longue expérience en matière de recherche sur les apports migratoires externes dans la formation de la variante cubaine de l'espagnol. Dans le cas spécifique de l'Afrique Sud-Saharienne, il faut distinguer des groupes majoritaires et stables, prouvant qu'ils sont parfaitement capables de s'associer pour assurer au sein de plusieurs générations la transmission de leurs différentes langues ou de leurs résidus linguistiques dans des contextes socio-religieux ou familiaux et leur influence sur les rapports sociaux quotidiens.

Loin des activités associatives des Africains et de leurs descendants dans les conseils municipaux des villes cubaines, le Pr. Gloria GARCIA étudie « L'esclave de plantation ». Ce texte s'inscrit dans la droite ligne d'un précédent significatif : son livre intitulé *La esclavitud desde la esclavitud*, qui met l'accent sur le rôle joué par les victimes du système. Comment les esclaves eux-mêmes ont-ils inventé de multiples formes de survie culturelles dans des conditions extrêmement hostiles ? Comment ont-ils été capables de garder le contact avec les esclaves marrons et de les aider depuis les fermes et les haciendas ? Comment le nègre contremaître, soupçonné d'être le complice des maîtres, a-t-il également collaboré avec les opprimés ? C'est à ces questions entre autres que répond la vie quotidienne de l'esclave de plantation.

La connaissance des relations familiales des Africains et de leurs descendants est une autre clé permettant de comprendre les processus d'échanges culturels de l'Afrique vers l'Amérique. Le texte sur « Les familles captives dans les plantations de Cuba », du Pr María del Carmen BARCIA ZEQUEIRA,

fait partie de cette histoire pas toujours écrite qu'il faut reconstruire, comme le fait l'archéologue avec les restes fossilisés et les preuves matérielles qu'il rencontre. Pour cette étude, qui transcende les limites disciplinaires, le métier d'historienne ne suffit pas : il faut aussi une grande capacité créative pour pouvoir dialoguer avec les sources depuis leur contexte et mieux les interpréter dans le présent.

L'article suivant du Pr Digna CASTENADA FUERTES sur « Femme esclave, travail et économie coloniale au XIX^{ème} siècle à Cuba » est lié au précédent, dont il est complémentaire, car la femme esclave, tout en accomplissant les travaux les plus divers – comme le montrent les annonces de la presse quotidienne consacrées à l'achat, à la vente, à la capture, à l'échange, à la location et aux tâches des esclaves hommes et femmes –, a été essentielle pour l'équilibre de la famille, pas seulement africaine : en effet, l'esclave qui dans le contexte urbain était annoncée comme « nourrice », c'est-à-dire bonne d'enfant ou nounou, ne faisait pas qu'allaiter le petit garçon ou la petite fille de ses maîtres, mais leur transmettait des us et coutumes, des chants, des contes, et, inévitablement, servait de lien avec la culture de ses ancêtres africains. Voilà pourquoi il y eut de nombreux « frères de lait » de toutes origines et pourquoi l'empreinte culturelle de l'Afrique n'est pas seulement une question de couleur de peau ; c'est un processus qui s'étend sur plusieurs siècles et qui, consciemment ou non, fait partie intégrante de l'homme américain.

D'autres Africains dépassèrent les limites qui leur étaient imposées par leur condition d'esclaves et firent tout pour retourner dans leurs pays d'origine. C'est le sujet abordé par le Pr. Rodolfo SARRACINO MAGRINAT dans son texte « Cuba en Afrique : ceux qui sont rentrés », où il se penche sur le cas de ceux qui, à leur retour, se sont installés dans la ville de Lagos, au Nigeria. Il s'agit là d'un remarquable travail de recherche, seulement comparable aux multiples voyages réalisés par Pierre Fatumbi Verger, à partir de Bahia au Brésil jusqu'au Bénin et au Nigeria, pour connaître les multiples liens tissés par ces relations historiques et socio-culturelles.

Aux archives du fonds Fernando Ortiz de l'Institut de Littérature et de Linguistique apparut un beau jour le manuscrit de « L'histoire de l'esclavage dans les colonies françaises de José Antonio Saco », dont les textes ont été rassemblés par le Pr Orestes GARCIGA GARCIGA, qui met en exergue cette œuvre posthume de l'un des penseurs cubains du XIX^{ème}. Le livre a été publié en 2000 grâce aux travaux de la *Sociedad Económica de los Amigos del País* et il montre la connaissance qu'avait Saco des sources françaises de son époque pour étudier un phénomène hautement complexe, qui ne concerne pas seulement le trafic transatlantique et le rôle que la France y a joué, mais aussi celui des esclaves en Amérique et aux Caraïbes, sa relation avec les conflits armés

des puissances européennes, le rôle joué par les corsaires et les pirates, quand les esclaves capturés allaient grossir le butin de guerre avant d'être revendus dans d'autres contrées. Cet ouvrage est aussi une contribution à l'histoire même des relations entre la France et les Caraïbes.

Parmi le champ multiple des activités artistiques, le sujet sur « Les mythes afro-cubains à travers l'art », objet depuis plus de dix ans des recherches de la spécialiste Ivonne MUNIZ au Centre de recherches sur la Caraïbe de La Casa de las Américas, occupe une place particulière. L'auteur illustre son article en citant l'exemple de remarquables artistes plasticiens qui remontent à la source mythique des religions populaires cubaines d'origine africaine attestée pour créer leurs œuvres en proposant de nouvelles perspectives visuelles et en renouvelant les canons esthétiques.

Miguel BARNET¹

C'est aussi dans le domaine très connu de la musique cubaine que Maria Helena VINUEZA GONZALES analyse tout l'apport des cultures africaines. Ce sont les traditions musicales des nombreux peuples de l'Afrique sub-saharienne qui ont façonné la musique cubaine à travers les instruments, les sons, les mélodies et les rythmes.

La peinture, la musique mais aussi la danse sont des expressions artistiques populaires à Cuba, largement influencées par les cultures africaines. Le culte de la « Santería », connue aussi sous le nom de « Regla de Ocha », se pratique aussi selon un rituel musical et dansé qui vient de la culture Yoruba du Nigéria. Ce sont l'origine et l'évolution de ce culte qui est devenu l'expression d'un art populaire que nous décrit Barbara BALBUENA GUTIEREZ.

Mais revenons à l'histoire. L'isle de Cuba, bien que voisine d'Haïti, n'acquiesce son indépendance que bien plus tard. La crainte d'un processus de désintégration de la société esclavagiste comparable à celui qui eut lieu à Haïti a pu servir de repoussoir à toute tentative d'indépendance de Cuba. Cette hypothèse est contredite par Hernan VENEGAS DELGADO qui nous explique à quel point de grands propriétaires esclavagistes étaient impliqués dans le combat pour l'indépendance.

Ce sont d'autres acteurs du combat pour l'indépendance que nous

1 Miguel BARNET (La Havane, 1940), est directeur de la Fondation Fernando Ortiz à Cuba. Écrivain et anthropologue, il est l'auteur de plusieurs textes qui ont renouvelé le « roman témoignage » et les « récits de vie ». Dans le plus connu d'entre eux, *Cimarrón* (Esclave à Cuba), 1967, il recueille le témoignage d'Esteban Montejo, un ancien esclave cubain de cent trois ans.

révèle Rebecca SCOTT. Son article que nous publions en Français a déjà été publié en version originale anglaise dans les N° 3&4 du Volume 76 de la revue *New West Indian Guide/Nieuwe West-Indische Gids* et dans le Volume 58 (automne 2004) de la revue *History Workshop Journal*. Ceux qui contribuèrent à l'indépendance de Cuba furent aussi les Cubains d'origine africaine, esclaves et descendants d'esclaves. L'identification aujourd'hui de ces combattants d'hier exige une difficile recherche. Nous trouvons dans cet article, non seulement des révélations historiques, mais un bel exemple de travail historique et l'admirable passion d'une historienne.

Il est indispensable de mettre en valeur les influences des cultures africaines et la part des hommes et femmes d'origine africaine dans la construction des Amériques. C'est un héritage majeur de la déportation massive de la main-d'œuvre africaine. Mais les cahiers des anneaux de la mémoire s'efforcent aussi, chaque fois qu'ils le peuvent, de rendre compte des héritages psychologiques légués par l'ancien système esclavagiste. À travers un récit extrait de l'histoire de la Guadeloupe, Valérie GANEM cherche non seulement à connaître et reconnaître le passé, mais aussi à comprendre comment des gens ont pu avoir la force de s'arracher à cette situation. Elle introduit le concept d'assignation psychologique qui est la perception que l'on a de son corps à travers la couleur de sa peau et qui s'institue comme déterminant social. « *Et aujourd'hui, pour s'arracher aux déterminismes, les sujets héritiers d'esclave et de maître ont la liberté de stopper ce processus d'assignation. Pour ce faire, ils devront en découdre avec leur inconscient* ».

Jean-Marc MASSEAUT
Directeur de rédaction